

TERRAIN

« L'école c'est bien, mais... », un livre écrit et réalisé par les jeunes de LST Namur

[Aller au sommaire du n° 10](#)
 13/02/2001
  --

Sort de presse sous peu, un livre pas comme les autres, écrit par des jeunes de milieux défavorisés, sur la façon dont ils vivent l'école. Âgés de 12 à 18 ans, ces jeunes se retrouvent un jeudi sur deux dans les locaux de Lutte Solidarité Travail (LST)¹, une association qui lutte depuis presque trente ans contre la pauvreté en se servant de la solidarité comme levier de changement.

Ce livre est une compilation des paroles des jeunes tout au long des rencontres du jeudi. Un jeune y explique : « Je serais un fils de riches, je serais en 6^e année. Eux, on ne leur dit pas : t'es un fils de chômeurs, ce qu'on te dit depuis que t'es tout petit, que tu seras chômeur, alors tu te dis que tu seras vraiment chômeur. Par contre, si on t'encourage à l'école, tu auras envie de travailler. » Les paroles des jeunes sont consignées mot à mot dans un carnet de bord qu'ils peuvent lire comme ils veulent, où ils peuvent vérifier si leurs phrases ne sont pas trahies. Ces paroles qui mettent parfois longtemps à émerger. Cécile Parent, animatrice du projet : « Le projet du livre a pris corps quand ATD a proposé à LST de faire un groupe jeunesse au parlement européen en 1990 à Strasbourg. C'était déjà le thème de l'école Et les jeunes ont désiré continuer leur réflexion. Dans le carnet de bord s'y annote tout ce qui est dit, y compris la manière dont ils ressentent les Conseils de participation dans les écoles, c'est-à-dire comme des lieux de dénonciation ou de délation... ». Elle note que « les enfants défavorisés sont éternellement rejetés dans les écoles et finissent par être renvoyés. Ils font une moyenne de 10 écoles, un peu comme pour le logement. Ils déménagent d'école comme ils déménagent de logement ».

Mais ce livre est aussi l'occasion de coucher par écrit ce qu'ils ont joué, exprimé dans des ateliers : l'atelier théâtre-images où ils faisaient de leurs corps des statues, celle de l'assistant social, de l'enseignant, du directeur d'école, tels qu'ils les voient. Il y a aussi l'atelier BD où un jeune s'est dessiné en classe avec un tas de vidanges à côté de lui, ces vidanges qu'il n'avait pas eu le temps de porter avant d'aller à l'école pour se faire un peu de sous. Et cet autre qui dessine un squelette car « l'école, on s'y ennuie, c'est mortel ».

Le livre décrit aussi les rapports difficiles avec l'argent qu'on n'a pas. Pour Cécile Parent : « L'école coûte aux parents dix à quinze mille francs à la rentrée scolaire. Comment ils font ? Ils ne paient pas le loyer ou retardent une facture. Un de ces derniers jeudis, Cristelle, seize ans, a ces mots superbes : « Je vais à l'école car j'ai un but. Que mes enfants aient ce dont ils ont besoin ». Mais c'est dur d'aller à l'école quand on n'a pas d'argent. Elle dit encore : « Les filles à papas, elles ne regardent pas ce qu'on a à l'intérieur, elles te jugent trop vite. Elles regardent seulement si tu portes des vêtements de marque ». Quant à Véronique : « Les fins de mois c'est dur. C'est dur de payer des vêtements. On n'est pas considérées comme amies si on est mal habillées. Je ne veux pas montrer que je suis dans la misère, alors je joue la pétasse ».

Et Jonathan, le faux dur, martèle très fort : « Pour moi, une journée à l'école, c'est une journée en enfer. Pour moi, vivre c'est l'enfer. J'apprends plus à la télé qu'à l'école. Je me dis qu'il doit y avoir une vie après la mort et que je pourrai tout recommencer à zéro. Quand je serai mort, je serai content car je ne penserai plus ». Et Cécile Parent tient à dire : « Pourtant Jonathan, à l'école primaire, cela marchait comme sur des roulettes. Et en plus il a des doigts en or, il sait faire plein de trucs ». Pour ces jeunes, ce livre est un petit miracle. Ils peuvent en tirer une fierté susceptible de contrebalancer les rejets, les exclusions que génère l'école. Le comble, c'est de ne même pas oser dire dans leur propre école qu'ils ont réalisé un livre car comme l'exprime Cristelle « Je ne veux pas que mon école sache que j'ai dur. Je ne veux pas qu'ils me reconnaissent dans le livre ». Et pourtant, elle n'a pas à être gênée quand elle dit dans le livre : « Je voudrais dire aux jeunes qu'il faut avoir de l'ambition, de l'espoir. Faut pas se dire qu'on est dans la merde... ». Et plus loin : « J'imagine mon avenir en grand ».

Une chanson conçue et chantée par les jeunes sera enregistrée sur CD-ROM pour ponctuer la sortie du livre : « Dans ce monde de glace, nous voulons notre place ». La Fondation Roi Baudouin a octroyé 50 000 BEF de subsides pour la mise en place du livre et le Conseil communal de Namur a donné son accord pour financer l'impression. La maquette est au comité de lecture de la Ville.

1 Lutte Solidarité Travail, rue Pépin, 27 à 5000 Namur – tél : 081/22 15 12 – fax : 081/22 63 59 – Contact : Cécile Parent.